

## Méditation

Chaque année, l'EPUB s'associe à la célébration du « temps de la Création », une initiative œcuménique qui, entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 4 octobre, vise à remettre la préoccupation pour la Création à l'ordre du jour de l'ensemble des Eglises (protestantes catholiques, orthodoxes, anglicanes,...), tant sur le plan liturgique que dans la liste de leurs tâches théologiques et pratiques.

Dans notre Eglise protestante de Belgique, un « Synode spécial sur le Climat » a été organisé au printemps, suscitant une belle participation et un bel engagement qui fait son chemin : des documents synodaux de cet automne - qui seront discutés dans 5 semaines lors du Synode général (résidentiel) de 2 jours – reprennent d'ailleurs des propositions de décisions pour faire avancer tant la réflexion biblique et théologique (nomination de « éco-pasteurs/pasteurs pour la planète » ds chaque rôle linguistique de notre Eglise) que la mise en œuvre de projets concrets, d'avancées précises par la désignation d'une personne par district pour veiller à ce que les préoccupations climatiques fassent l'objet d'une attention régulière dans les communautés locales. Prendre en considération ces questions est clairement une question de CHOIX et de place dans l'échelle de nos préoccupations !

De là le titre du Synode Spécial de mars « *Choisis la vie* » et le thème du « culte de la création » proposé aux communautés pour qu'elles se l'approprient à leur manière comme nous le faisons ce matin, dans le cadre de ce « culte des moissons » - CHOISIR ! Il est apparu clairement que ces préoccupations pour la planète étaient une question générale touchant à la justice en général, aux droits humains, à l'économie, à la globalisation ; pensons aux déplacements de populations : parmi les flots de réfugiés qui arrivent en Europe, bcp sont des « réfugiés climatiques » au sens large du terme : ces personnes ont été contraintes de quitter leurs régions soit en raison de la sécheresse, des inondations (auxquelles nous n'échappons plus non plus !), de la déforestation, soit en raison de situations économiques et politiques de plus en plus dangereuses à cause de l'exploitation qui est faite des ressources minières, forestières, agricoles, ou de l'insécurité et des persécutions dont ils sont victimes s'ils veulent s'opposer aux auteurs de ces pillages, sans parler des situations de guerre quand des factions rivales s'affrontent pour s'approprier des territoires convoités pour leurs richesses.

Et dois-je également m'appesantir sur la situation de bien des espèces animales qui font les frais de tout cela ? **C'est un CHOIX que de s'occuper de tout cela !**

Mais en quoi les Eglises auraient-elles à se préoccuper de cela ? Le Président du Synode l'a rappelé dans sa prédication le 19 mars :

*"Mais, pourquoi sommes-nous ici aujourd'hui? Que pouvons-nous faire? Quelle est la différence entre une Église et d'autres organisations lorsqu'il s'agit de la question du climat? **Eh bien, pour nous, il s'agit de foi, de théologie.** Nous ne sommes pas un institut de bio-ingénierie – tout aussi nécessaire, d'ailleurs – ni rien d'autre. Nous sommes une Église."* Et puis il s'agit de *"la création et la justice climatique"*, a déclaré le pasteur Fuite dans son sermon. En cela, le soin de la terre et le soin des autres, en particulier des personnes vulnérables, sont des principes directeurs.

*« Lorsque nous nous réunissons en tant qu'Église, nous ne parlons pas d'un phénomène (distinct) auquel nous devons faire face. Nous parlons d'un tout, de la création, d'un don, la création comme un don de Dieu. Nous ne parlons pas d'un problème unique et séparé. Il ne s'agit pas du réchauffement climatique, point final. Nous parlons de la*

*création dans sa totalité, aussi dans sa globalité ternie et ses blessures profondes. La création gémit. Hier et aujourd'hui, et demain encore plus profondément. C'est peut-être très différent de ce que Paul décrit dans Romains 8, mais « la création gémit. »* Le président du Synode s'est même fait un peu provocateur pour notre foi et notre théologie:

*« La création n'est-elle pas crucifiée et en elle le Donateur, le Créateur... du ciel et de la terre? L'Église peut-elle dire que la création est crucifiée et le Créateur en elle ? L'Église peut-elle dire cela, ou doit-elle le dire? Je le demande simplement. Pensez avec moi, ressentez avec moi. (...) En tout cas, nous, chrétiens, avons une motivation propre et supplémentaire pour nous préoccuper de la "question climatique", pour aimer et même chérir Dieu lui-même. Aimer Dieu et notre prochain. Et aussi "les générations à venir (...) Le monde en tant que création qui – pour ceux qui veulent l'entendre – soupire de toutes parts, retrouve à notre époque – en partie à cause de la question climatique – un sens en tant que **vision d'avenir**, non pas comme un statu quo, mais comme **un projet à réaliser.** »*

Je quitte les paroles interpellantes de notre Président pour en revenir à notre texte du Deutéronome et cette question du choix : choisir de « faire quelque chose » ! Ne pas seulement s'arrêter aux constats, mais choisir d'agir, de peser...

Martin Luther King aimait parler des « **chrétiens-thermomètres** ». Il qualifiait ainsi ces chrétiens qui prennent la température de la société et qui se contentent de poser un constat.

À l'opposé, il y a les « **chrétiens-thermostats** » : s'ils prennent bien en compte la température ambiante, c'est dans le seul but de la modifier pour l'amener à la température voulue et donc de « faire quelque chose ».

Notre assemblée synodale extraordinaire sur le climat a mis en évidence que le temps opportun est arrivé de se réveiller, en tant qu'Église et d'être à notre place, en tant que thermostat. Nous sommes à un tournant, un peu comme le peuple d'Israël au moment où il va entrer en terre promise et qu'il doit choisir comment il va vivre (Dt 30/15-20).

<sup>15</sup>*Regarde: aujourd'hui je place devant toi la vie et le bonheur d'une part, la mort et le malheur d'autre part.*

*Oui, je vous avertis solennellement aujourd'hui, **les cieux et la terre** m'en sont témoins: je place devant toi la vie et la bénédiction d'une part, la mort et la malédiction d'autre part. Choisis donc la vie et tu vivras, toi et ta descendance (19).*

Voilà en quels termes l'Éternel s'adresse à son peuple, par la voix de Moïse, pour l'inviter à vivre une vie riche, pleine et féconde dans le cadre de l'Alliance qu'il a réengagée avec eux tous. Il nous dit l'importance de prendre position et de s'engager. Et de fait, tout humain est placé devant 2 chemins:

- un qui mène à la mort
- et l'autre à la vie.

Même si le premier ne mène pas toujours à la mort physique, il conduit souvent dans une vie cloisonnée dans la simple horizontalité, et même peut-être simplement guidé par une perspective à court terme.

Le chemin qui conduit à la vie, au contraire, ajoute une dimension verticale qui ouvre une perspective de vie pleine, colorée et féconde, associant tous les partenaires concernés par l'Alliance.

Au v 20, Moïse donne la clé qui permet d'entrer dans ce chemin lumineux: *Aime le Seigneur ton Dieu! Écoute sa voix! Reste-lui fidèlement attaché*, dit-il. Trois démarches nous sont proposées ici:

- aimer Dieu
- lui obéir
- et nous attacher à lui...

Trois mouvements qui ne sont pas spontanés, naturels à l'humain; il s'agit, à chaque fois, comme le montre le texte, de vouloir les choisir. Il s'agit vraiment d'une démarche qui implique que nous fassions un pas, que nous prenions position, que nous décidions. Choisir la vie, une question de FOI, disait notre Président.

1. Pour aimer Dieu, il faut choisir de l'aimer. Ça peut paraître facile, ça peut nous sembler couler de source: *'oui, nous aimons Dieu'*. Mais n'oublions pas qu'aimer Dieu, c'est le placer tout en haut dans l'échelle de nos priorités, plus haut que nous-mêmes. Donner à Dieu la première place dans nos vies, ce n'est pas uniquement une décision que l'on prend une fois pour toutes. C'est chaque jour que nous devons rester attentifs à ce que rien ni personne ne prenne la place de Dieu dans notre vie et, au besoin, oser reconsidérer notre hiérarchie des valeurs... Choisir d'aimer Dieu, c'est aussi choisir d'aimer et de protéger ce qu'il nous a offert de beauté, d'équilibre et d'harmonie dans la création... même s'il faut que ça nous en coûte un peu.

Parler du 'dimanche de la création', et le célébrer en Eglise, c'est déjà dire quelque chose de fort; le terme est chargé. Nous ne disons pas 'la planète', 'l'environnement', 'le vivant', 'le milieu', **mais bien 'la création', en référence à Celui qui est à l'origine de tout. Ce que nous faisons en ce culte des moissons.**

En tant que chrétiens, nous savons d'où nous venons et, pensant à l'avenir, nous posons des actes, qui ne relèvent pas simplement de la satisfaction d'un besoin présent, ou du souci d'être à la mode.

2. Pour obéir à Dieu, il faut choisir de lui obéir. Ici aussi nous nous trouvons, chaque jour, à la croisée des chemins. Devant telle décision à prendre, devant telle parole à prononcer ou tel acte à poser,

- nous pouvons obéir à nos sentiments, à ce que nous estimons être bon et juste, à ce que nous jugeons être sage à court terme,
- ...ou bien nous pouvons nous tourner vers la loi d'amour de notre Père et lui obéir, simplement et fidèlement.

**Même si quelquefois il est difficile d'opérer ce choix, chaque fois que nous obéissons à Dieu, nous découvrons que notre joie et notre paix intérieure grandissent.**

Pour obéir, nous sommes appelés à revenir à plus d'humilité. Or le mot '*humilité*' vient de la même racine que '*humus*', le sol. Nous en souvenir nous remet les pieds sur terre, nous remet à notre place: nous ne sommes pas les propriétaires de la terre, nous n'en sommes que ses humbles habitants et ses intendants. Nous sommes simplement les heureux bénéficiaires reconnaissants. C'est Dieu qui en est le propriétaire et nous aurons, un jour, des comptes à rendre sur la manière dont nous aurons géré les dons reçus du Père céleste.

3. Pour obéir à Dieu, il faut choisir de nous attacher à Lui. Qu'est-ce que cela veut dire? Il s'agit de déplacer notre centre de gravité: ce qui est le centre de ma vie, ce n'est pas moi, c'est Dieu. C'est en Dieu que je place toute ma confiance. Tout ce que je suis et tout ce que j'ai me vient de lui. Choisir de s'attacher à Dieu implique une décision mais

requiert aussi de la constance. Pour rester fidèlement attaché à Dieu, chaque jour, il est impératif d'opérer un changement radical, de prendre le temps du dialogue avec lui, pour réajuster notre regard et nous souvenir que nous sommes créés à son image.

Nombreux maux viennent de l'oubli que l'humain est créé à l'image de Dieu. Il est impératif de redécouvrir cette dignité qui gît en tout être humain. Et pour les animaux et la nature, osons proclamer qu'ils ne nous appartiennent pas, mais que Dieu nous les confie pour vivre au mieux avec eux.

Être un chrétien-thermostat, aujourd'hui, c'est oser faire la chasse à la réification, la chosification du vivant sous quelques formes qu'il se présente (humain, animal, végétal). En ce dimanche de culte des moissons, où nous rendons grâce pour ce que nous avons reçu, et où nous entendons cet appel à choisir -

Prenons l'option d'être des **chrétiens-thermostats** qui agissent et influencent le cours des choses, plutôt que de rester de simples thermomètres.

Amen

(Méditation inspirée par les documents reçus du Groupe de Travail « Eglise dans la société » de l'Eglise Protestante Unie de Belgique )